

glaces qui passa pour une véritable merveille, et dès lors l'élan fut donné qui devait inaugurer la féconde période de la carrosserie moderne.

Il y avait autrefois à Paris, comme on le voit par maints documents, plusieurs corporations représentant l'industrie du *harnement*. Tout d'abord venaient les *selliers-bourreliers* et les *selliers-lormiers-carrossiers*. Les privilèges des premiers leur réservaient spécialement la confection des selles et harnais (colliers et autres objets servant à l'attelage). Les seconds fabriquaient, en outre, des carrosses, et la lormerie (brides, rênes, etc.). Une communauté très-ancienne est aussi celle des lormiers-éperonniers, « arti-
« sans, dit le glossaire de Jean de Garlande, qu'aimait beaucoup la noblesse
« militaire, parce qu'ils fabriquaient des éperons argentés et dorés, des poi-
« trails en métal pour les chevaux et des mors de brides bien travaillés. » On trouvait aussi les *chapuiseurs*, qui faisaient les arçons d'aune à selles (montants de bois pour la selle) et les *fuz à some* (bâts pour les bêtes de somme), ouvrages le plus souvent confectionnés en bois d'aune.

Les *blazenniers* et *cuireurs* de selles recouvraient ensuite de cuir ou de basane les selles et les bâts préparés par les chapuiseurs ; et enfin les peintres de selles s'occupaient de les orner en se conformant, soit à la mode qui fut toujours souveraine chez nous, soit aux lois héraldiques, quand il s'agissait du harnais d'apparat ou de guerre des gentilshommes.

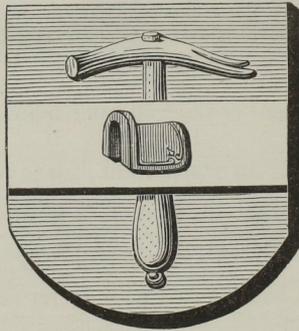


Fig. 84. — Bannière de la corporation des selliers de Tonnerre.